

représentation crue de l'amour, pour d'autres, c'est dans le dire de l'amour et de la sexualité comme matière romanesque, sans exagération ni effronterie, qu'elles règlent cette question. C'est le cas de l'auteure de *Fatawasel*

En se fondant sur *Fatawasel*

selon la tradition, de faire voir à sa fille ce que la société attend et exige parfois d'elle. La discrétion, la maîtrise de soi, la soumission sont, dans ce sens, des vertus essentielles à ne pas négliger. Munie de ces qualités, Mossane peut se prévaloir, ainsi aux yeux de son entourage, de son statut de fille bien éduquée

Zale sait qu'il est le premier et le seul amour de Mossane. Mieux, il est convaincu que celle-ci l'aime de tout son cœur. Malgré toutes ces certitudes, il se moque éperdument de ses sentiments en n'étant pas sincère avec elle :

Il lui faisait croire qu'il était follement amoureux d'elle, mais en réalité, ce qui l'intéressait, c'était juste de jouir des bons moments passés avec elle. Il ne l'aimait que pour sa beauté, pour son corps. Un amour charnel pour tout dire ! Toutefois, il savait faire preuve de patience. Il n'avait pas besoin de la droguer pour s'emparer de son corps. Il n'était pas pour lui question de bousculer les choses. Il avait juste besoin de temps. Du temps pour séduire, du temps pour se laisser aimer, du temps pour la rendre folle de lui (F., 27).

Le double jeu de Zale révèle sa véritable personnalité de séducteur doublé de faux type qui ne respecte pas la femme. Il incarne bien son rôle de séducteur en faisant croire à Mossane le contraire de ce qu'il pense. Aussi, Zale reste-t-il un personnage égoïste guidé uniquement par la satisfaction de ses désirs vénaux. C'est pourquoi, sa relation avec Mossane n'est, pour lui, qu'une question de profit, de calcul où il compte remporter la partie. Pour cela, il renforce son masque en misant sur le temps qui constitue le plus sûr allié.

Son plan réussira, merveilleusement. Car, après une deuxième année décevante, non seulement Mossane « échoua d'office à son examen » (F., 43), mais se donna à lui. À la fin de l'année scolaire, avant d'aller en vacances, la jeune fille part retirer son relevé de notes et en profite pour faire un passage chez son ami :

Cette visite fut la goutte qui fit déborder le vase. Quand Mossane frappa à la porte de Zale, elle était lasse, l'esprit abattu. Ce jour-là, elle s'était abandonnée entre les mains de Zale. Était-ce sa manière de se consoler ou de féliciter Zale pour sa réussite à sa deuxième partie du baccalauréat ? Une chose était sûre, cette fois-ci, Zale l'avait eue sans difficulté. Et pourtant, jusqu'ici, Mossane avait résisté aux avances de son petit ami. Jusqu'ici ils s'étaient amusés

L'INTERDIT SEXUEL ET SON INFRACTION

ses origines, (...) c'est à l'échec même de son écriture que la femme s'expose, chez elle, mots et corps sont indissociables, lettre et soma font corps » (Frémont, 1979 : 321).

Quant au discours ahurissant de Beyala, il n'est pas étranger à son caractère de militante politique et féministe. En outre, son expérience d'écrivaine influencée par la littérature carnavalesque tant européenne que latino-américaine (Augustine H. Asaah)⁹²

D'autre part, en peignant la vie de Fatawasel, l'héroïne éponyme, qui n'est autre que la fille de Mossane, née de son union illégitime avec Zale, l'auteure révèle une autre réalité de la sexualité plus pernicieuse et plus répugnante dans la société sénégalaise. En fait, deux ans après la naissance de Fatawasel, sa mère, Mossane, l'avait sevrée et envoyée « à sa mère pour qu'elle prît soin d'elle » (F, 52) à Joal ; tandis qu'elle-même, elle trouvait « un travail de ménagère en ville » (F., 52) à Thiès. Avec le temps, Mossane refait sa vie en épousant Sonar avec qui elle a cinq enfants dont deux filles et trois garçons. Fata (diminutif affectif de Fatawasel), quant à elle, est devenue une jeune fille, « une vraie beauté » (F., 57), poursuivant ses études en classe de quatrième. Cependant, dix ans après son mariage, Mossane est confrontée à des difficultés financières : la retraite ayant « sonné » (F., 79) pour son mari. C'est dans cette situation qu'elle part chercher Fata à Joal, arrête ses

pouvait plus se maîtriser. Dès lors, peu importait ce que pouvait en penser la mère de Fata. [...] Il fonça sur sa proie et fit ce qu'il était venu faire. [...] Non pas que Fata n'eût pas résisté mais son beau-père avait menacé de la jeter avec sa mère dehors. [...] Aussi se laissa-t-elle faire. Pendant que son beau-père accomplissait son œuvre indigne, elle pleurait et se mordillait les lèvres de douleurs. Blessée, Fata l'était doublement : percée par un fauve en furie dans son corps mais aussi, atteinte dans son âme. Elle avait honte d'elle-même et de son beau-père (F., 93-94).

L'attraction de la frêle chair de Fata est si envoûtante, que Sonar, aveuglé, cède aux pulsions de sa propre chair et commet l'acte ignominieux en se débarrassant de sa conscience morale. Cet acte, qu'il renouvellera plusieurs fois, toujours en menaçant la jeune fille, laisse entrevoir deux déviations sociales : l'inceste et le viol. Même si d'un point de vue génétique la forfaiture sexuelle de Sonar n'est pas un inceste, elle l'est au regard des convenances sociales. D'ailleurs, le narrateur montre bien cette parenté qui unit Sonar et Fata en parlant « de la sœur de ses enfants » ou de « la fille aînée de son épouse » ci-dessus. Ces liens, dans n'importe quelle société humaine, de surcroît en Afrique où la famille élargie compte beaucoup aux yeux de tous, sont considérés comme de vrais motifs de parenté. Sonar apparaît ainsi comme un mauvais père, sans vergogne ni retenue, qui abuse de sa fille pour assouvir ses passions déréglées. Son acte incestueux le réduit au rang d'être instinctif « plus animal qu'un animal féroce, plus pervers et plus sadique qu'un monstre, débile mental » (Pierre N'Da)⁹³

En outre, l'acte de sonar n'en est pas moins un viol. Les faits sont là : il a abusé, à soixante-deux ans, de la jeune fille de dix-sept ans, en la menaçant de la jeter dehors avec sa mère si elle n'acquiesce pas. C'est ce chantage qui a fait plier Fata, douloureusement, sans son consentement. Ainsi, après avoir échappé à une première tentative de viol, la jeune fille n'a pu se sauver de la folie de son demi-père. Rappelons que dans le premier cas, Fata a été cueillie, à l'âge de neuf ans, au détour d'une maison en construction par « un clochard » (F., 70), « un voyou » (F., 70), qui était prêt à la violer n'eût été la diligence des jeunes du coin qui ont été alertés par les cris. En plus de l'inceste et du viol notés dans l'acte délictueux de Sonar, il est question de pédophilie. Même si cette pratique est moins considérée dans le contexte sénégalais et africain à

cause d'une culture qui rend la fille active sexuellement, majeure et mariable dès la puberté, la grande différence d'âge entre eux et les textes législatifs en vigueur certifient cet acte de pédophilie.

Dans tous les cas, l'inceste, le viol ou la pédophilie sont des prétextes pour l'auteur de révéler les problèmes vécus par les femmes, « les dépravations sexuelles et les violences de toutes sortes » (Pierre N'Da)⁹⁴ qui leur sont faites. De ce fait, le corps, « comme signe de la souffrance psychologique des femmes » (Cazenave, 1996 : 175), est bien réel dans *Fatawa* à travers ces trois pratiques néfastes illustratives qui hantent le sommeil de toutes les femmes. Le roman montre, ainsi, que « c'est par l'écriture que l'écrivain amorce sa prise de conscience et dénonce les maux dont souffre une partie du peuple » (Herzberger-Fofana, 2000 : 18). Dans cet ouvrage, les femmes sont les victimes des hommes qui abusent de leur amour ou profitent de leur vulnérabilité quel qu'en soit le prix.

2. LES CONSÉQUENCES DE L'INFRACTION SEXUELLE

Mossane a commis une erreur de jeunesse en se donnant à un jeune homme qui ne l'aimait pas ; tandis que Fata, sa fille, a été induite en erreur, elle aussi, pendant sa jeunesse, par Sonar, son demi-père, qui l'a violée. Tous ces actes indécents ont eu des conséquences négatives dans leur vie. La première conséquence de la sexualité immorale de Mossane a été sa grossesse. Or, la grossesse, dans le contexte social de la jeune fille où le mariage constitue le seul cadre légitime d'exercice de la sexualité (Dial, 2008 : 41), est ce qu'il fallait éviter. Elle est illicite, immorale, non désirée et, de surcroît, signe d'opprobre pour toute la famille. Sans

Mère Dibor analyse les conséquences des déboires de sa fille par rapport à ces deux faits : le qu'en dira-t-on de la société et l'avenir assombri de celle-là. En effet, en tant que femme expérimentée, imbue des valeurs de la société qui l'a façonnée, elle a mesuré la gravité de l'acte de sa fille. Elle-même, elle sera la première à être indexée du doigt. Comme Daro, la mère de Maïmouna, l'héroïne éponyme qui a connu la même infortune que Mossane, elle va subir « les sarcasmes imbéciles » (Sadj, 1958 : 208) de son voisinage qui versera dans les commérages et les calomnies revanchardes. Telle est la loi : les manquements à l'éthique et aux codes sociaux sont toujours des occasions favorables aux supputations pour l'entourage, notamment pour les ennemis masqués. Autant que sa mère, Mossane paie déjà le prix de son inconduite. C'est ainsi qu'elle ne resta pas auprès des siens à Joal pendant et après sa grossesse, mais retourna vivre à Thiès.

Dans cette dynamique, elle n'a pas fait le schéma habituel repris par les héroïnes déçues par la ville : « Le village, lieu d'origine, la ville, lieu de quête ; le village à nouveau, lieu d'aboutissement » (Paravy, 1999 : 25). Par exemple, après sa mésaventure à Dakar due à sa grossesse illicite, comme noté chez Mossane, c'est à Louga, auprès de sa mère, où Maïmouna est retournée panser ses blessures. Mais, il faut le reconnaître, son retour n'a pas été tranquille, car le village est le lieu où tout le monde se connaît et où les transgressions aux normes sociales

Qu'ai-je fait, mon Dieu ? Que vais-je devenir avec un enfant sans père ? Et mes études ? Quel malheur ! Zale a détruit ma vie et s'en est allé faire sa vie ailleurs. Il disait qu'il m'aimait. Que de mensonges ! Il s'est joué de moi, le traître ! (F., 50).

La trahison de Zale permet à Mossane de réaliser, pour la première fois, la gravité de son comportement. Il s'ensuit ces interrogations et lamentations aux relents pessimistes sur son avenir et méprisants à l'endroit de Zale. Ainsi, en s'inquiétant sur sa condition de mère dont la paternité de l'enfant ne sera pas reconnu

L'INTERDIT SEXUEL ET S

la négligence de la famille combinés à sa propre déprime sont tant de facteurs qui favorisent, finalement, l'atteinte de son corps. Elle meurt à cause d'une hémorragie due à un « post-partum » (F., 112). On comprend avec Lucien Goldman qu'il y a « d'innombrables crimes quotidiens contre l'humain qui font partie de l'ordre social lui-même, qui sont admis ou tolérés par la loi de la société et par la structure psychique de ses membres » (Goldman, 1955 : 110). Fata meurt, tuée par la perversité, l'hypocrisie et la fausseté de la société.

Après la mort de la jeune fille, les conséquences malheureuses de l'acte de Sonar qui l'ont emportée, continuent à détruire la famille ; c'est toute une malédiction qui la poursuit. Mossane, la mère de Fata, envahie de remords, ne peut que ravalier toute seule « son amertume » (F., 116). Sa souffrance morale évolue rapidement pour atteindre son physique, comme c'était le cas de Fata. Et, trois mois après la mort de cette dernière, elle décède « un cancer inflammatoire du sein en état très avancé » (F., 118) qui l'emportera à son tour. Ainsi, en partant de la transgression sexuelle pour faire voir tous les malheurs qui en ont découlé, l'auteure prévient contre les risques encourus par les jeunes filles dans le cadre de l'expression de leur sexualité dans des sociétés où le silence coupable sévit encore. Elle se positionne comme une sentinelle qui alerte contre les méfaits sociaux dont les hommes, premiers responsables de la socialisation des groupes, sont, malheureusement, les vecteurs.

CONCLUSION

Au terme de cette analyse, il convient de noter que *Fatawase* peut être considéré comme un roman à deux facettes. On peut le saisir comme un roman d'apprentissage ou de formation dans la mesure où il met en évidence les années de jeunesse de Mossane et Fata qui ne sortiront pas indemnes de cet âge à la fois sensible et déterminant dans la vie. C'est aussi un roman de la condition féminine du fait qu'il représente exclusivement les problèmes auxquels les femmes sont confrontées dans la société, notamment les questions afférentes à l'amour et à la sexualité. Par rapport à ces deux derniers points, en montrant comment l'interdit sexuel a été transgressé et quelles ont été ses horribles conséquences, l'auteure apparaît comme une militante engagée, fustigeant les contre-valeurs qui gagnent la société sénégalaise. Celle-ci est une société encore respectueuse de ses traditions sociales et

Ouvrages cités

AKA, Gisèle. 1994. *Les Haillons de l'amour*. Abidjan : CEDA.

ASAAH, Augustine H. « Entre "Femme noire" de Senghor et Femme nue femme noire de Beyala : réseau intertextuel de subversion et d'échos ». *University of Pennsylvania Press. French Forum, Volume 32, Number 3, Fall 2007, p. 107*

NGOM, Élisabeth Faye. 2018. FatawaselDakar : L'Ha LTc 0 Tw 1.663 0 76 05